

Leur maison est éclairée par les étoiles
Leur lit a la dureté de la terre
Ils sont seuls. Des millions.
Ils ne fuient pas. Ils cherchent la paix.
Ils marchent. Ils marchent.
A la merci de militaires qui les stoppent.

Des hommes ils n'ont que la forme.
Traités comme des chiens errants
Ils sèment leurs bagages sur le chemin,
Préfèrent prendre les enfants dans les bras.
Epuisés, ils n'ont même plus de larmes
Ni de cris

Il n'y a qu'une petite lueur en eux
Pour avancer encore et encore...
Peut-être qu'au détour de la route
Apparaîtra le soleil
Mais le soleil n'apparaît pas.
Ils meurent en avançant.

La faim, le deuil, la douleur
Sont leurs seuls compagnons.
Les frontières sont des barrières,
Ils buttent contre des murs, partout des murs.
Indésirables chez les autres
Ils vont mourir s'ils restent chez eux,

Vont un jour à gauche, un jour à droite,
Jamais tout droit.
Les enfants subissent en silence
Se demandant pourquoi la vie ?
Leurs jouets sont des branches mortes,
Des mottes de terre sèche...

Femmes, hommes, enfants repoussés par tous,
Tels des ballons légers
Ils sont de nulle part
Pas même fils de cette terre qu'ils piétinent...

René LELIEVRE 2019